

# REGARDS



## SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

*Les saisons passent !*

Nous ne ferons qu'une brève allusion à l'actualité politique par une tribune libre de Doudou. Comme les saisons les gouvernements passent, et nos copains s'en vont, bien trop souvent à notre gré. Faut-il, en voulant leur rendre hommage comme dans ce numéro 41, prendre le risque de voir notre bulletin se transformer en chronique nécrologique ? Il me semble que nous aurons l'occasion d'en reparler...

Une de nos amies, Odette S. va plus loin en nous proposant de réfléchir sur le grand passage, et nous envoie une documentation sur l'Association pour le droit de mourir dans la dignité... Nous nous en ferons l'écho dans le prochain bulletin, comme d'ailleurs d'autres articles que je n'ai pu publier dans ce numéro faute de place... Que nos correspondants "écrivains", sans lesquels cette revue n'aurait rien à dire, me pardonnent.

Que ces thèmes nous donnent la volonté de témoigner encore et encore de ce que fut l'ajisme, de faire revivre les groupes dont nous avons fait partie, les auberges que nous avons aimées, pour que, les saisons étant écoulées, la neige étant fondue, il reste le ruisseau de nos souvenirs, de nos idées, de nos amitiés pour, peut être, aider à vivre, nos enfants et petits enfants...

*Daniel Br*

Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes. Siège : 15 avenue d'Italie 73100 Aix-les-bains  
**Le numéro : 1,51 €**      **Numéro 41**      **Juin 2002**

### PROCHAINES RENCONTRES RHÔNE-ALPES

ouvertes à tous

voir détails à l'intérieur ou dans le numéro précédent

**Rencontre fin Septembre à Fontaine de Vaucluse  
du Jeudi 26 Septembre au dimanche 29  
formule individuelle**

**Amicale Poitevine  
une semaine de rando au pays du Muscadet  
du 28 Septembre au 5 Octobre 2002  
voir numéro précédent**

**GRAND RASSEMBLEMENT  
ANCIENS DES AUBERGES DE JEUNESSE  
GRAND SUD OUEST  
Samedi 7 Dimanche 8 Lundi 9 Septembre 2002  
à Vers près de Cahors dans le Lot**



Dessin de  
Jean Effel

**Un programme superbe  
mais il faut prendre  
contact très vite avec  
Monique Becquerel  
car les délais sont  
déjà dépassés...!  
Voir page 3.**

L'Aanaj Rhône-Alpes est depuis un an sur Internet à l'adresse suivante :

<http://members.aol.com/ajanciens/index.htm>

ce site a été créé par Daniel Bret. Il faut parfois insister pour le voir mais plus de 1000 personnes en ont pris connaissance. Une nouvelle adresse est en préparation qui devait être plus facile d'accès.

## Sorties

### Fontaine de Vaucluse 26 septembre

Faute d'un nombre suffisant d'inscrits nous avons dû renoncer à une réservation de l'AJ complète. Les copains qui veulent participer à cette rencontre seront inscrits dans la mesure des places disponibles. S'adresser à Béton : 04 76 47 89 40.

### Annecy début Mai 2002

Rencontre très réussie malgré un temps incertain au départ, mais la pluie a eu la bonne idée de ne tomber qu'aux bons moments... Nous étions une bonne trentaine menés par Paname et René Mansey, épaulés par Daniel Bret.

Mardi avec le soleil était consacré à Annecy. Vieille ville et lac.

Mercredi nous a vu pataugeant avec plaisir dans la neige pour aller au Crêt de Chatillon où malgré un ciel couvert, on découvrait un panorama superbe s'étendant de Genève au Mont Blanc, puis aux Aravis, aux Bauges, à la Chartreuse, et au Vercors. Derrière nous, au loin, le Jura enneigé.

Jeudi, beau temps. Balade vers le côté nord est du Lac : Roc de Chère et Cascade d'Angon.

Vendredi, petite crête du Taillefer au sud du lac... le beau temps est là et la vue est splendide. On redescend avant la pluie... Certains copains retrouvent leurs jambes de vingt ans !

Samedi, balade plus touristique : Gorges du Fier, tumutueuses, et Château de Montrottier : un superbe capharnaüm !

Dimanche, on part en car pour Colonges près de Genève. Le temps pluvieux nous fait renoncer à la montée par les rochers. Le car nous emmène au Semnoz que l'on va traverser dans le brouillard !

On a apprécié l'accueil sympa de Philippe à l'AJ, et les soirées diapos ou chants. Merci Paname et René !

## Condoléances

Georges Rieux nous a appris le décès fin Avril de la maman d'Olivier, le Père Aub' de l'AJ de Grenoble-Echirolles. Nous voulons dire à celui qui sait si bien nous accueillir dans son AJ toute notre sympathie et notre amitié en ce moment difficile.

Les explications qu'il nous a données nous ont permis de découvrir une grande dame. Née à Strasbourg en 1909, dans une famille de la bourgeoisie alsacienne protestante, de brillantes études vont conduire Gabrielle Fischer (future Madame Vuillet) à devenir professeur de français, latin, grec. Elle gardera jusqu'à sa mort le goût de la lecture, aussi bien en français qu'en anglais ou en allemand. En 1935 elle épouse son mari, de confession catholique,

dans une cérémonie œcuménique, exceptionnelle pour l'époque. Puis elle va se consacrer à l'éducation d'une grande famille de onze enfants. Ils vont vivre à Val d'Isère, où le couple transmet à ceux-ci l'amour de la montagne, avant de venir à Lyon puis à Grenoble. Les funérailles se sont déroulées en présence de 74 enfants, petits enfants et arrière-petits enfants. Ses descendants sont maintenant porteurs de son message de tolérance et d'amour n'excluant pas l'affirmation de ses propres valeurs.

Nous exprimons nos sincères condoléances à Ollivier Vuillet, Directeur de l'Auberge de Jeunesse de Grenoble-Échirolles ainsi qu'à Michelle, son épouse, et Cédric, son fils, et toute leur famille.

*Béton et db*

## Marcel Houde... hommage d'Ursula Henschel

Quelle tristesse d'apprendre la mort de Marcel Houde ! C'était un ami, pendant des années nous avons donné tous les deux des cours d'allemand pour adultes au Club Léo Lagrange. Houde, avec ses talents de musicien, d'acteur et de conteur avait un accent et une intonation si parfaitement allemande, qu'on l'aurait cru germanophone.

Il aimait par dessus tout raconter des histoires et lorsque les élèves ne comprenaient pas assez vite en allemand, il continuait en français.

Chaque fois qu'il venait en conteur dans mon coin, je me permettais d'aller le voir, ne fut-ce

que pour le saluer. Et chaque fois, à la dernière minute, j'étais trop fatiguée et je me disais "la prochaine fois". On ne pense jamais qu'il puisse ne pas y avoir de prochaine fois.

Pour moi le nom de Houde est intimement lié à l'histoire belge. Histoire qu'il m'a racontée pour me faire comprendre que cela ne servait à rien de s'énerver à cause de propos racistes de certains de nos collègues :

*"Je vais vous raconter une histoire belge"*

*"Faites attention à ce que vous dites, je suis belge"*

*"Ça ne fait rien, je la raconterai deux fois !!!"*

*Ursula*

## Avis de recherche : deux ajistes sauveteurs d'enfants à l'AJ du Col du Fanget Basses Alpes.

*Madame Thérèse Dumont, chercheur en histoire, de l'Association des amis du Musée de la Résistance, nous a fait parvenir un courrier nous orientant vers une recherche bien précise. Elle aimerait retrouver, pour l'histoire mais aussi pour les personnes qui ont vécu les faits, deux ajistes qui, en 1943 et 1944, ont caché et soigné dans les Basses Alpes, un groupe d'une vingtaine d'enfants, juifs pour la plupart. Elle a récemment retrouvé trois d'entre eux. Elle nous écrit :*

“Le groupe vivait dans une auberge de jeunesse située à 20 kilomètres au nord de Dignes. Elle a disparu suite à un incendie. Le lieu s'appelle Col du Fanget, près de Seyne les Alpes.

### Robert Pannier et la Hacquinière

Bonjour, j'ai passé de nombreux week-ends avec mes parents dans les auberges de jeunesse, surtout de la région parisienne, et y ai appris les chansons, entre autres, celle de Cro-magnon. Mon père, Robert Pannier, décédé hélas en 1996, y était actif et très boute-en-train. Je ne me souviens plus beaucoup des copains rencontrés alors. Il y avait par exemple "Photophone", "Waldeck".

En fait, je cherchais à retrouver des renseignements sur La Hacquinière, car il y avait des activités culturelles. J'ai un copain qui restaure un moulin en Auvergne et je voulais y chercher des idées supplémentaires, culturelles, activités pédagogiques, etc

Si (on se tutoyait dans les AJ) tu as des pistes sur ces points-là, ce serait bienvenu.

*Solange Pannier*

Une ancienne institutrice habitant toujours ce secteur, elle-même ajiste à l'époque, se rappelle très bien ces deux jeunes filles ; les trois enfants, maintenant adultes, aussi, précisant qu'il s'agissait de Simone Chaumet et de Chami...

Des renseignements récents me sont parvenus d'où il semble que ce réseau de sauvetage était le "réseau Garell", de Georges Garell de Lyon. Il sauva de nombreux enfants dans tout le Sud-Est. Les accompagnants venaient de divers organismes : juifs, laïcs et même de Vichy, comme le Secours National.

Existe-t-il des archives établies après la guerre aux Auberges de Jeunesse, où seraient consignés

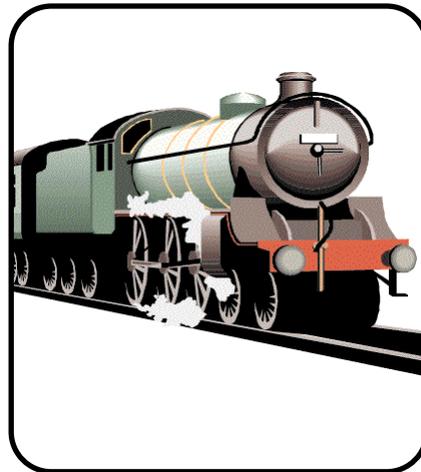
ces engagements courageux sous l'occupation ?

Avez-vous des revues dans lesquelles il serait possible de passer un avis de recherche ?”

*Nous avons donc répondu 'présents' à cette demande, et nous proposons aux copains qui liront cet article et qui sont responsables du bulletin de leur région de le reprendre. Merci d'avance.*

*Il est possible de s'adresser directement à : Thérèse Dumont, l'Adroit, 04300 DAUPHIN., mais la rédaction de "Regards sur l'Ajisme" apprécierait d'être tenu au courant si cet article débouchait sur des résultats. Merci là encore.*

*par Daniel Bret, Thérèse Dumont*



### Auguste Brenier cheminot à Oullins

C'est Nels Thadée de Marseille qui nous demande si nous avons connu Auguste Brenier qui était cheminot au dépôt de Oullins. Avec lui et d'autres ajistes ils avaient réussi à créer un groupe en Alsace au cours de la guerre 39-40.

### L'Hexagone

Peu de place pour notre rubrique habituelle... J'ai retenu :

#### **Le grand succès de la rencontre des 30 ans de l'Amicale de Marseille.**

Plus de 90 copains ont pu rejoindre l'AJ de la Fontasse et comme l'écrit Rémy dans une belle carte composée sur ce sujet :

*À l'AJ de la Fontasse*

*Grâce aux souvenirs d'antan*

*Malgré les années qui passent*

*L'Ajisme est toujours vivant.*

#### **Le Rassemblement du Grand Sud-Ouest Cahors 7-8-9 Septembre 2002**

On connaît la qualité humaine et conviviale, et gastronomique des rassemblements organisés par les copains du Sud-Ouest... si vous voulez vous inscrire joindre Monique Becquerel, tél 05 61 86 09 22.

**Urgent ! Très urgent !**

## Présidentielles mémorables

*Nous avons choisi de publier en Tribune libre le texte de Doudou... qui reflète bien ce que pas mal d'anciens ajistes ont vécu récemment. Mais la marche du temps ne s'arrête pas, et déjà nos considérations semblent dépassées par l'actualité... mais elles sont encore utiles pour notre réflexion. Les copains de la Région parisienne étaient allés encore plus loin puisqu'une banderole au titre des Anciens et Amis des auberges de jeunesse est apparue au défilé du 1er Mai à Paris, même si le regroupement des copains qui s'étaient donnés le mot n'a pas pu se faire complètement étant donné la difficulté de se retrouver dans une telle foule. D'ailleurs un peu partout on a pu voir des anciens participer à cette manif nationale à un titre ou à un autre... Ligue des Droits de l'Homme à Chambéry par exemple pour certains, associations antiracistes, partis politiques ou syndicats pour d'autres.*

Habituellement, nous parlons ici de nos souvenirs Anaajistes d'il y a 50 ans ! Aujourd'hui, évoquons l'actualité : les PRÉSIDENTIELLES !

Comme à chaque élection, j'étais assesseur au bureau de vote de mon quartier. Je cherchais dans le grand livre les noms des électeurs et les faisais signer, avec le sourire ! Je ne me doutais pas qu'un sur cinq allait choisir le Front National !

Au dépouillement, parmi les 16 piles de bulletins, j'ai vite réalisé que CHIRAC, avec seulement 19% des voix était légèrement en tête, mais surtout que JOSPIN n'arrivait que troisième derrière LE PEN. Et à 20 h, c'était l'affreux confirmation !

Nous ne serons pas au second tour. Le duel CHIRAC-JOSPIN que notre candidat aurait pu gagner, n'aura pas lieu. Les voix de gauche dispersées entre 7 candidats, les Parisiens en congés scolaires et les 27% d'abstentions, en seraient les principales causes.

Quand les Frontistes pavoi-sent, la gauche est dans la consternation. Malgré cette débâcle, des groupes de Jeunes sont à la Bastille. Ils clament leur désappointement et leur rejet du Front de la Haine.

Puis 8 jours durant, dans toute la FRANCE, des dizaines de milliers de jeunes collégiens, lycéens,

étudiants ont manifesté. Sans moyens, mais plein d'initiative, ils se contactent, s'organisent, se rassemblent et défilent. Avec des morceaux de cartons sur le front ; ils clament "J'ai honte pour la France". Sur des panneaux improvisés, ils affichent leur hostilité au parti raciste et ils inventent des chants, des slogans. Souvent trop jeunes pour voter, et sans convictions politiques, ils se politisent en 24 h. et ont été un grand exemple pour tous !

### Un 1er mai inoubliable

Pour le 1er mai, fête des Travailleurs, la Presse, les Partis, les Associations, les Groupements appellent tous les citoyens à manifester. D'immenses cortèges se forment, comme on n'en avait vu depuis une éternité, dans toutes les villes de FRANCE; grandes et petites.

A BREST, où j'étais avec un de mes fils, LOÏC, le long cortège des syndicalistes s'ébranle au son de l'Internationale et sous une forêt de drapeaux rouges. Puis la vague citoyenne déferle, envahit les rues : socialistes, communistes, trotskystes, écologues, radicaux mêlés.

De vieux briscards des luttes ouvrières, en casquettes et bérets, côtoient des groupes de jeunes dont c'est la première grande manif, et des employés, des sportifs, des classes moyennes et beaucoup, beaucoup d'anonymes. Les femmes sont nombreuses, des grappes de filles bras-dessus bras-dessous,

des dames bon chic bon genre. Les familles sont aussi là, avec leurs enfants en poussettes ou sur les épaules. Emportés par le courant, on voit passer le Maire et ses Conseillers Municipaux, tous ceints de leur écharpe. Des drapeaux tricolores flottent sur les têtes.

Ca fait très chaud au cœur d'être entouré d'une foule si nombreuse, de voir qu'on n'est pas seul à réagir, que devant et derrière nous s'étale, à perte de vue, le raz de marée du peuple de gauche. Il vient défendre les valeurs républicaines : LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ, la tolérance, l'accueil, l'Europe et pour ne pas être gouvernés par l'extrême-droite comme en Italie et en Autriche.

Beaucoup se sont bricolés leurs pancartes : "Halte au F.N." - "Le racisme est l'Affront National" - "Face au racisme : la Solidarité !" - Mais ce sont les Jeunes, formés par 8 jours de manifs, qui mènent les chants et les slogans :

"Première, deuxième, troisième générations, nous sommes tous des enfants d'immigrés"

"A bas, à bas le Front National" et "F comme facho - N comme nazi"

"Non à l'abstention - aux urnes Citoyens"

Et dans toute la France, partout, il en fut ainsi. Cinq cent mille manifestants à PARIS (selon la police) Une interminable déferlante Républicaine, Citoyenne, métissée. 70.000 à LYON, 60.000

## ou le regard de Georges Douart sur la vie politique

à GRENOBLE, 40.000 à NANTES. 2 millions en tout, selon les organisateurs !

Ce sursaut de la Gauche, ces manifestations du 1er Mai étaient présentées par certains, comme le grand jour de tous les dangers où des banlieues rouges, blacks et beurs, allaient envahir les centres-villes et tout casser sur leur passage. Des milliers de policiers, de forces spéciales en alerte maximum, se préparaient à affronter, réprimer, les violences, les saccages, les pillages.

Et qu'à-t-on vu ? Des masses humaines innombrables, résolues, mais bon enfant. Des fleuves de manifestants qui ont défilé dans le calme, la bonne humeur, dans la joie d'être si nombreux "Tous ensemble !" Les cafés, restaurants, tabacs, restés ouverts, aucun service d'ordre en vue et les multitudes se sont dispersées tranquillement !

### Où est la droite républicaine ?

Et l'on se prend à rêver : si la droite "Républicaine" soi-disant anti-Le Pen, était aussi descendue dans la rue, comme elle l'a fait pour défendre l'école privée, nous aurions vu la Manif. du siècle : 3 ou 4 millions de citoyens rassemblés pour défendre la République. Mais est-elle aussi choquée que nous des slogans Le Penistes ? Puis n'était-elle pas trop occupée par la répartition des postes de ministres et les candidatures aux Législatives.

Et l'on se pose des questions : Pourquoi la Droite et les médias ont-ils, des mois durant, enfoncé le clou des saccages et de l'insécurité, les transformant en priorités nationales ? Pourquoi des

populations de l'Est français, menant dans leurs villages et petites villes, des existences sans histoires, sans violences, sans banlieues difficiles, sans voitures brûlées, sans écoles à risques, ont-elles voté à 30% Le Pen ? Ne faudrait-il pas en discuter avec elles ?

Et nous, Anaajistes dans tout ça ? N'avons-nous pas été vaccinés aux AJ à vie ! Même si nous avons mis un peu d'eau dans notre vin, nous restons laïcs et de gauche ! Je suis sûr que beaucoup parmi nous sont, une fois encore, descendus dans la rue, fidèles à l'idéal de nos vingt ans "JEUNES DU MONDE ENTIER, SALUT !" Et je suis sûr que les copains ajistes Nantais, Parisiens, Grenoblois, Marseillais que je connais bien, étaient tous dans les manifs.

Finalement, nous avons vécu des élections rocambolesques : l'Union sacrée Républicaine contre l'extrême-droite où toute la gauche, comme un seul homme, a voté pour le candidat magouilleur qui, avec 19% des voix au premier tour, a été plébiscité au second avec 82%.

Que donneront les Législatives et leurs triangulaires : la Droite renverra-t-elle l'ascenseur ? Face au candidat de gauche mieux placé, se retirera-t-elle ou se maintiendra-t-elle, au risque de laisser élire des députés Le Penistes ? ou flirtera-t-elle avec le FN, comme ce fut le cas dans le passé ??? Nous verrons !

En conclusion, rien n'est jamais définitivement acquis. La lutte est toujours à mener pour la RÉPUBLIQUE et pour maintenir la DÉMOCRATIE, le moins mauvais des systèmes, pour nous EUROPÉENS.

GEORGES DOUART  
dit DOUDOU

Ci-dessous (texte accompagnant une photo)

Une vingtaine d'anciens et amis des auberges de jeunesse étaient à la manif du 1er Mai 2002 à Paris. On reconnaît de gauche à droite, Coco Sévelle, Gut (Léon Estroumsa) que nous remercions pour la photo, Thérèse Loisel, Micheline Elie, Suzanne Chartier, Pierre Elie et Bob Kaestner qui tient la banderolle.



## Ma Blonde... par Robert Auclair

*Notre ami Robert Auclair nous fait parvenir un texte qu'il avait rédigé à l'époque de Mai 68 et qu'il vient de « retrouver dans ses papiers exhumés de cartons poussiéreux. » Cette présentation détaillée et vécue (J'y étais et ça ne s'oublie pas dit-il) de la naissance du chant le plus symbolique de l'ajisme nous a paru susceptible d'intéresser non seulement les copains par la manière dont elle rend bien l'ambiance de nos groupes et foyers, mais aussi les jeunes lecteurs d'aujourd'hui, historiens ou non. db*

Un communiqué de quatre lignes dans "Paris-Soir" les avait amenés là : une de ces guinguettes où leurs grands-parents, -ceux au moins qui avaient des sous à dépenser le dimanche- venaient dîner dans un arbre ou batifoler sur un âne. Aujourd'hui c'était l'auberge de jeunesse.

Combien étaient-ils ? deux cents, trois cents ? Il y en avait partout, y compris en haut des arbres. Des garçons en béret, en casquette ou tête nue, des filles aussi, moins nombreuses, un foulard sur la tête ou les cheveux au vent. Beaucoup devaient rentrer à Paris le soir même. D'autres allaient coucher à l'Auberge, sur les paillasses dont on avait garni les deux dortoirs, dûment étiquetés "filles" et "garçons".

Pour se faire entendre, le responsable avait eu besoin d'un porte-voix. "Camarades, c'est l'heure de la chorale !" Ils étaient entassés dans la salle commune, aussi serrés que dans le métro. Il y eut un remous à l'entrée : "les camarades de la chorale ne peuvent pas passer !" Deux débrouillards sautèrent par la fenêtre, y appliquèrent des planches de chantier qui traînaient par là. Sur cette passerelle, les choristes purent faire leur entrée et gagner la petite estrade qui les attendait.

Sur un bruissement continu de voix, ils débataient par d'aimables chansons paysannes, puis des chants graves, de toutes les révolutions, avaient rendu les jeunes attentifs. Alors jaillit un chant qui ne



ressemble en rien de ce qu'ils connaissent :

*"Ma blonde, entends-tu dans la ville*

*Siffler les fabriques et les trains*

*Allons au devant de la vie..."*

Ils se retrouvent dans ce chant : c'est pour eux, c'est eux :

*"Dans leur triomphante allégresse*

*Les jeunes s'élancent en chantant*

*Bientôt une nouvelle jeunesse*

*Viendra au devant de nos rangs"*

Ils se sont dressés. Ils essaient de suivre le rythme de la chanson, d'en reprendre le refrain, d'en achever les couplets.

*"Nos cœurs sont plus clairs que le jour*

*Allons au devant de la vie*

*Allons au devant de l'amour !"*

C'est un délire. Ils n'en finissent plus d'applaudir, de crier leur joie. La chorale pourra-t-elle poursuivre ? Son chef lève les bras, apaise les flots. "D'accord, les enfants ! Puisque cela vous plaît, nous allons bisser". Mais cette fois ils ne chantent plus seuls. Quelques uns d'abord, bientôt la salle

entière, les accompagnent. Une fois encore, on leur demande de recommencer, pour bien posséder l'air, retenir les paroles, que beaucoup s'efforcent de griffonner au vol. Et puis les jeunes envahissent l'estrade qui fléchit, les choristes descendent dans la foule, on les embrasse, on les bouscule, on les questionne : qu'est-ce donc que cette chanson ?

Après les chefs d'œuvre d'Eisenstein et Poudovkine, souvent arrêtés par la censure, le cinéma soviétique tentait d'exporter de nouveaux films plus anodins, axés sur des thèmes de propagande. L'un d'eux, "Contre-Plan", était passé, presque inaperçu, dans quelques salles de banlieue. Ceux qui avaient à cœur de renouveler la chanson populaire en France avaient été saisis par la richesse de la bande musicale. Elle était dûe à un jeune compositeur dont on ne savait pas encore que les œuvres allaient remplir les salles de concert dans le monde entier : Dimitri Chostakovitch.

\*\*\*

Le lendemain, les dormeurs des deux dortoirs étaient éveillés

par leurs camarades matinaux qui, en petits groupes, s'essayaient à répéter le chant nouveau :

*"La joie te réveille, ma blonde*

*Allons nous unir à ce cœur*

*Marchons vers la gloire et le monde*

*Marchons au devant du bonheur."*

Mais au petit déjeuner, ça s'était mis à discuter ferme. Un jeune à la voix tonitruante interpelait la salle bourdonnante : "Camarades ! Pourrons-nous vraiment adopter pour nous cette chanson-là ? Nous sommes en France, parmi des milliers de chômeurs, sous le gouvernement réactionnaire d'un Pierre Laval. Et vous osez chanter au refrain :

*"Debout ma blonde*

*Chantons au vent*

*Debout amis !*

*Il va vers le soleil levant notre pays."*

Ça se mit à discuter ferme, longtemps. Dans le brouhaha, une autre voix parvint à se faire entendre : "Camarades, une motion ! Je propose cette rectification en attendant :

*"Debout, ma blonde, chantons au vent*

*Pleins d'allégresse*

*Elle va vers le soleil levant*

*Notre jeunesse."*

On l'acclama. Car on était en 1935... Adoptée avec enthousiasme ce jour là, la version ainsi modifier ne restituera sa place à l'originale qu'au cœur des grèves sur le tas de Juin 1936.

Projetée par les ajistes à tous les horizons de France, "Ma Blonde" allait bientôt avec eux passer les frontières, gagner l'Europe et le monde. Elle servit sous l'occupation, de mode discret de reconnaissance, elle participa à l'enthousiasme de la Libération. Elle disparut, en même temps que l'illusion lyrique, avec la guerre froide. A-t-elle encore suivi un fil souterrain ? Je l'ai entendu fre-donnée en Mai 68.

*Robert Auclair*

## Sonnet de l'oiseau

Poème de Isaac de Benserade dit par Solange Lehman

Madame, je vous donne un oiseau pour étrennes

Duquel on ne saurait estimer la valeur ;

S'il vous vient quelque ennui, maladie ou douleur,

Il vous rendra soudain à votre aise et bien saine.

Il n'est mal d'estomac, colique ni migraine

Qu'il ne puisse guérir, mais surtout il a l'heur

Que contre l'accident de la pâle couleur

Il porte avec soi la drogue souveraine.

Une dame le vit dans ma main, l'autre jour

Qui me dit que c'était un perroquet d'amour,

Et dès lors m'en offrit bon nombre de monnoye ;

Des autres perroquets il diffère pourtant ;

Car eux fuient la cage, et lui il l'aime tant

Qu'il n'y est jamais mis qu'il n'en pleure de joie.

## Musée de l'ajisme ? ou Musée de l'Éducation

Depuis plusieurs années le problème se posait du devenir des documents, parfois précieux en termes de l'histoire de l'Ajisme, détenus par les copains qui n'étaient pas éternels, malheureusement. Qu'allaient faire leurs héritiers de ce patrimoine, que pouvaient-ils en faire, restaient des questions sans réponse. Suite à des contacts avec la FUAJ qui a déjà fait un gros travail dans ce sens, avec Maurice Tadier aussi, qui nous a communiqué les coordonnées du Musée de l'Éducation, voici la réponse qui nous a été donnée par cet organisme. N'est-ce pas là une réponse déjà très intéressante ? Au moins on avance un peu... Il est aussi à noter que le Musée a des antennes régionales, ainsi pour Rhône Alpes, les documents peuvent être déposés à Lyon. Dans l'immédiat, vous pouvez passer par l'Anaaj Rhône-Alpes, et si vous préférez la voie directe, il serait alors bien de communiquer à Daniel Bret, en tant que secrétaire de l'Anaaj, un inventaire des documents que vous avez déposés.

Monsieur,

Comme convenu lors de notre entretien téléphonique de ce jour, je vous confirme par la présente l'intérêt que nous portons aux archives concernant les Auberges de Jeunesse et de ce fait à celles détenues par vos adhérents. Votre proposition de don nous intéresse donc vivement.

Je tiens à vous rappeler que nous possédons un fonds important consacré aux Auberges de Jeunesse (rapports moraux, statuts, journaux, brochures, bulletins, livres, affiches, etc.) et que ce fonds est accessible aux chercheurs. Les documents détenus par les adhérents pourraient ainsi venir compléter utilement les collections existantes.

Les collections de notre musée sont inaliénables. Les donateurs sont scrupuleusement répertoriés et reçoivent une carte de donateur. Le fonds est inventorié et archivé afin d'être mis à disposition des chercheurs. Si les donateurs avaient des objections à la communication immédiate des documents, nous pourrions à la rigueur en restreindre temporairement l'accès.

Dans l'espérance etc...

## Francis Lemarque

*Ami de Prévert et de Montand, Francis Lemarque nous a quittés le 20 avril dernier, à son domicile de La Varenne Saint-Hilaire (Val-de-Marne). Francis avait 84 ans, le même âge que Marcel Cramer, un ancien des Auberges qui vit à Contes, près de Nice. Cramer a bien connu le compositeur de "A Paris", "Quand un soldat" ou "Mathilde" et a été mis en relation avec nous par Charles Jourdanet.*



Fils d'immigrés juifs d'Europe de l'Est, et dont la mère était morte en déportation à Auschwitz, Francis Lemarque (de son vrai nom Nathan Korb) avait grandi dans le quartier de la Bastille. Il s'était engagé tôt dans la lutte sociale. Sous l'Occupation, le futur auteur et compositeur rejoignit la Résistance. Son vieux copain Marcel Cramer raconte :

"Membre moi-même des Auberges de Jeunesse à Paris, avant la guerre, j'avais fait une virée solitaire, à vélo, qui m'avait conduit à Nice et Marseille. J'ai fait de merveilleux voyages en "stop", en Espagne, au Portugal et en Italie. Ce moyen de transport marchait très bien, tout de suite avant la guerre.

"En 1940, peu après ma démobilisation par un commandant bien inspiré, je m'étais mis en civil pour rejoindre mon père réfugié en zone libre. Une petite annonce m'avait indiqué l'A.J ("Mon chez nous") de Laparade (Périgord), près de Tonneins et Castelmoron. Il y avait là un terrain de camping et l'on pouvait se baigner dans le Lot.

"Un jour, des copains m'ont parlé de Marseille et de la coopérative des fameuses friandises du "Croquefruit" (le "fruit mordu"). Je me suis alors précipité vers la capitale de la Provence où, dans la rue

des Treize Escaliers, fonctionnait cette coopérative ouvrière constituée, à l'origine, de 7 personnes, dont 4 ajistes. Cela marchait très bien. Il y avait 3 équipes. On travaillait le matin seulement. J'étais un "rouleur", c'est -à-dire que l'on nous apportait les boudins de pâte (amandes, figues, etc.). On les coupait en rondelles, puis on les roulait sous la main. On en roulait deux à la fois, une avec la main gauche, l'autre avec la droite. On faisait ainsi des petits cylindres que l'on passait dans des amandes pilées, avant de les emballer dans du papier. La direction du "Croquefruit" avait obtenu de Jean Effel de faire des dessins pour les emballages du produit fini. On m'a demandé de prendre la direction de ce service d'emballage. J'avais sous mes ordres les deux filles Bellon (Loleh, actrice et sa soeur, cinéaste). On était une cinquantaine à travailler au "Croquefruit".

"Il y avait aussi Francis Lemarque, qui deviendra plus tard le célèbre auteur-compositeur. Nous étions du même âge, à un mois près. C'est ensemble que nous avons conçu son pseudonyme "Francis Lemarque". J'ai été de ceux qui ont répondu à son appel : tout en travaillant au "Croquefruit", il voulait organiser une petite chorale., du type des "Frères Jacques". Il avait rassemblé quelques copains, mais ça n'a guère duré. Les autres se sont las-

sés et ne venaient plus aux répétitions.

"Il faut dire aussi que Francis Lemarque était ambitieux. Il ne voulait pas que l'on se contente de chantonner, mais il souhaitait que l'on apprenne la musique et que l'on chante sans aucune erreur. Il nous faisait interpréter du Bach. C'était devenu déjà trop professionnel. Pour ma part, j'ai été l'un des derniers à rester auprès de lui.

"Au "Croquefruit", il y avait des gens devenus, plus tard, considérables : Marcel Mouloudji (Diahich - 1922-1994) notamment. Il était inconnu à l'époque, avant de devenir acteur et chanteur. Puis aussi Sylvia Bataille, Jean Mercure, Pierre Brasseur, Robine Bahloil qui fut la femme du comédien Sylvain Itkine (l'un des fondateurs également du "Groupe Octobre", mais également de la coopérative du "Croquefruit", avec Marcel et René Bleibtreu) et le frère de Georgette Gabaï, responsable provisoire des clubs ajistes du Sud-Est en 1940 (Marseille).

"A partir de la rue des Treize-Escaliers, des petites troupes plus ou moins éphémères, "Les Compagnons de la Basoche" ou bien "Le Mur de Papier", jouèrent des adaptations de Prévert, Michaux, Kafka et Lorca. Du côté Beaux-Arts, il y avait Jean Effel, Jacques Hérold, Marcel Cramer, Oscar Dominguez et E. Miloslavsk.

"Pendant l'Occupation, j'habitais rue des 3 Mages, dans le centre de Marseille, tout près de l'Ecole des Beaux-Arts, dont j'ai suivi les cours pendant un an. Comme j'avais une très grande chambre, sous les toits, je pouvais héberger des gens qui arrivaient, avant de se loger ailleurs : ils venaient dormir chez moi. C'était une sorte d'auberge-annexe, si l'on veut.

“Francis Lemarque, un ancien du “*Groupe Octobre*” (troupe théâtrale fondée en avril 1932, sous l’égide de Jacques Prévert et qui connut également le compositeur Joseph Kosma), incarna le Paris populaire de l’après-guerre. On lui doit près d’un millier de chansons. Le 14 mars 1989, il recevait à Paris, le prix de l’Académie Charles-Cros. Ses souvenirs ont été rapportés par lui-même dans “*J’ai la mémoire qui chante*”, une excellente autobiographie parue aux Presses de la Cité .»

Marcel CRAMER

\* livre malheureusement épuisé mais qu’on peut encore trouver chez les bouquinistes ou sur l’internet. Voir aussi “*L’Embellie de Marseille*” de Charles Jourdanet.

Solange Lehman de l’Anaaj Paris qui a vécu son enfance dans la même rue que Nathan a bien voulu nous écrire quelques lignes...

À Paris, Bal petit bal, Quand un soldat, les beaux couplets de joie, d’amour, de lutte, sont ceux de Francis Lemarque. Ils sont le reflet de notre jeunesse sortie de la guerre.

Il faut être fidèle de tout son cœur pour créer le meilleur.

Fidèle à Gavroche, aux Titis de Paris notre histoire populaire, né à la Bastille, il est enterré au Père Lachaise. Tu prends la Rue de la Roquette, c’est tout droit, - artère des manifestations- tu montes jusqu’au Mur des Fédérés.

En 1936, dans cette grande rue, avec le groupe Mars, dont faisait partie Raymond Bussièrès, il chante pour les grévistes, pour aider les républicains espagnols, et les passants mettent des pièces dans le grand drapeau rouge. La rue chante “la Jeune Garde”, “Ma Blonde”, “L’Internationale”, “Le temps des cerises”. Plus tard il nous fera ses chansons : “Marjolaine, toi si jolie”. Je la prenais pour moi, en me rapprochant de mon amoureux.

Voilà, il est enseveli sous des brassées de muguet, près d’Yves Montand.

Merci Francis Lemarque, merci les artistes de votre classe. Merci la vie.

Solange

## Yves Robert.. Ajiste *par Armand Biancheri.*

*Je n’ai jamais pu être reçu par Yves Robert, malgré les interventions amicales des anciens qui l’avaient bien connu, en particulier avec l’École de Mollans. Armand Biancheri était de ceux là et il a accepté de nous apporter ici son témoignage. Je l’en remercie vivement au nom de nos lecteurs. On notera que Lucette Heller dans son Histoire des Auberges de jeunesse, et Charles Jourdanet, dans son "Embellie de Marseille", font tous deux une large place à Yves Robert.*

Daniel Bret

Ci-contre Armand Biancheri avec sa guitare, Yves Robert debout, à l’École des cadres de Mollans. Photo prêtée par Armand B.

Parmi les textes que la disparition d’Yves Robert a inspirés, il faut signaler le très bel article de Bertrand Poirot-Delpech dans Le Monde du 11 mai dernier. Cet article a tout pour nous toucher, notamment dans la proximité qu’il signale entre l’engagement social de Yves Robert et celui de Francis Lemarque.

Poirot-Delpech se pose la question de savoir comment il a pu devenir ce "siffleur de paroles de foire, ce père du cinéma populaire". Comment il a pu en arriver à un tel degré de maîtrise de "l’absurdité riieuse" ? Pour y répondre Poirot-Delpech dessine quelques grands traits du surprenant parcours de notre copain. Et parmi les événements de ce parcours il signale, parmi d’autres, un "passage par les Auberges de Jeunesse de 1936". C’est sur ce passage que Daniel Bret me demande d’offrir un éclairage particulier.

J’ai eu la chance de travailler quelques mois en liaison intime avec Yves Robert à notre Ecole de



Mollans avant de lui succéder, comme responsable du chant et de l’art dramatique, dans les années 1942 1943. J’étais bien placé pour voir que cette époque a été pour lui moins celle d’un "passage" que celle d’un véritable apprentissage global, à la fois spontané et systématique, de toutes les dimensions de ce qui fut plus tard le métier où il a excellé. J’ai vu se mettre en place chez lui, dans une âme prolétaire faussement naïve, les formes les plus subtiles de la distinction. Je l’ai vu prendre en charge, de main de maître, les diverses facettes de l’art du spectacle, et en particulier l’invention. Une invention qui semblait toujours d’autant plus étonnante qu’elle était plus joyeuse et plus naturelle. Elle se situait toujours à la rencontre du regard le plus innocent et d’un événement banal que l’étincelle de ce regard transformait magiquement en rêve poétique ou en situation comique, dévoilant l’invisible et disant l’indicible. On voit bien, à travers les belles remarques de Poirot-Delpech sur un "braconnage d’enfant" poursuivi à travers la camera, que cette attitude esthétique, révélée à Mollans a été maintenue toute sa vie, avec une jeunesse toujours revécue et toujours renouvelée.

## Yves Robert.. Ajiste par Armand Biancheri (suite)

Il faut dire que notre école de Mollans définie avec un étrange humour comme "Ecole des Cadres", était un extraordinaire mélange des genres. Dans une époque de peur et d'obscurantisme terrorisé elle éclatait de force créatrice. Son "projet de formation" comme on dirait aujourd'hui allait du droit à la philosophie ou à l'économie en passant par l'histoire du mouvement ouvrier ou l'organisation d'exposés et de discussions sur les sujets les plus brûlants. On analysait ouvertement et cruellement les horreurs qui nous entouraient et on s'engageait dangereusement dans les moyens de faire face. Certains, comme notre merveilleux camarade, agrégatif de philosophie, Henri Roger ont payé cela d'un voyage sans retour vers les camps de la mort.

Mais, paradoxalement, tout ce domaine de vie était traversé par le chant, l'écriture, la danse, l'expression corporelle, les jeux, les parodies, les veillées, les improvisations, les petites sorties, les passages à "l'auberge expérimentale" du Roubion, les surprises permanentes, les enchaînements à l'infini de grands moments inoubliables. La grande règle était de ne jamais jouer deux fois la même scène, de ne jamais répéter la moindre astuce. Il fallait au contraire découvrir toujours des formules inédites. Il fallait cultiver à chaque seconde les surprises de l'intelligence, de l'émotion, du paradoxe ou de l'évidence simpliste.

La vraie source de cette richesse résidait, bien sûr, dans ce qui constituait et constitue toujours l'âme de l'ajisme, à savoir la conscience collective des camarades qui l'incarnent. à la base. Nos frais formateurs étaient les copains qui venaient, de tous les coins de la

zone Sud, bizarrement baptisés "stagiaires". Ils se succédaient, ils se renouvelaient, tous plus motivés, plus fous et plus talentueux les uns que les autres, sans trêve ni repos, semaine après semaine, et avec chaque fois des idées ou des exigences nouvelles. Tout ce que l'ajisme comportait d'espoir, de lucidité et de force révolutionnaire venait bouillonner et réfléchir à Mollans. Certains d'entre nous avaient pour tâche d'étudier, dans tel ou tel secteur de la culture ou de la politique, la généralisation, la mise en forme et la mise en pratique des grandes idées inspirées de l'ajisme. La tâche d'Yves Robert était de les convertir en puissances expressives, de les faire vibrer à travers un art qui devenait, de jour en jour, de mieux en mieux maîtrisé.

Les différentes formes du théâtre et de l'expression dramatique s'y voyaient repensées, travaillées, explicitées en techniques vivantes. Les rapports avec la mise en scène, le soutien musical, les lumières du jour et de la nuit, de la ville et de la nature y étaient expérimentés. Tous les moyens se mettaient en oeuvre. La moindre chanson populaire devenait prétexte à la construction naturelle et savante d'un scénario ou d'une trame de spectacle. Figuraient dans l'anthologie du Yves Robert de cette époque les Compagnons de la Marjolaine en quête de la "fille à marier" - ou l'extraordinaire retour du Roi Renaud qui agitait dans ses mains, tout en courant autour du grand cirque de la flamme, ses tripes faites de cordages entremêlés. Sa force comique, sa puissance évocatrice, son énergie lyrique étaient géniales. Yves nous transformait tous. Il faisait de ma guitare un orgue et de ma voix de crécelle un clairon. Du plus timide il faisait un

battant et du plus prétentieux un timide. Tout cela dans la simplicité et dans la délicatesse.

C'est ainsi que j'ai connu Yves Robert. Nous ne nous sommes pas rencontrés dans un même club car moi je venais de Nice. Nos rapports ne se sont construits et développés que dans ce bouillon de culture ajiste concentré jusqu'à l'extrême. Bien souvent, pour nous moquer l'un de l'autre, nous nous traitions d'"ajistes professionnels" !

Mais cet adjectif, notamment dans l'art, est peut-être moins péjoratif qu'il n'y paraît. Yves l'a prouvé dans la suite dans bien des domaines où le "professionnalisme" compte. Au départ de Mollans nous avons suivi des pistes différentes. Je ne le rencontrais que de très loin en très loin. Mais, en tant que spectateur perdu dans la masse de tous ceux qui l'ont aimé et admiré, j'avais le privilège et la joie secrète de retrouver dans bien des détails du jeu de cet acteur ou des constructions de ce grand créateur, mille signes qui rappelaient la genèse de son talent et qui dévoilaient l'importance du chemin qu'il avait accompli et qu'il était encore en train d'élargir. Rien d'étonnant à ce qu'il ait étonné ses contemporains non seulement pas son oeuvre mais par le caractère délicieusement unique, fraternel, humain, populaire de son "personnage". Il est demeuré tout au long de sa vie le même être extraordinaire. Sans changer de ligne, sans se compromettre, déjouant les redoutables pièges de la médiatisation et de l'argent il a conservé la même lumineuse simplicité de son engagement populaire. Décidément ce "passage par les Auberges de Jeunesse" a compté et bien compté.

*Armand Biancheri*

## Tarifs des Auberges de Jeunesse en Europe

*L'ami Béton s'est penché de nouveau sur les AJ d'aujourd'hui et nous propose une étude sur les réseaux d'AJ des 12 pays de la zone euro (et aussi Angleterre, Danemark, Suède et Suisse pour comparaisons. Tarifs convertis en euros) d'après les indications du Guide HI Europe 2002. HI est le sigle de Hostelling International, nouveau logo de la Fédération Internationale.*

*Remarque : ce guide indique par pays la fourchette des tarifs pour l'ensemble des établissements. Il ne la précise par AJ que pour quelques centaines (celles figurant avec plan d'accès). Pour les 1800 autres, le tarif le plus bas s'applique à des AJ simples ne pratiquant en général que l'hébergement (triangle blanc dans le guide). À l'inverse les prix élevés comprennent souvent le petit déjeuner (abréviations BB inc). Pour d'autres renseignements consulter le guide HI Europe 2002 en vente dans les AJ.*

Béton le 10/1/2002

Pays	Auberge de Jeunesse			Fourchette		Ris-tourne	dépassement du tarif et autres observations
	nombre d'AJ	Ratios du nombre par 1000 km2	Ratios du nombre par million d'habitants	mini	maxi		
d'après classement dans guide HI						éventuelle pour adhérents HI	
AUSTRIA Autriche	95	1,15	11,87	11,60	21,00		4 AJ jusqu'à 23,53, BB compris
BELGIUM Belgique	31	1,03	3,10	12,50	14,50		Brussels, Bruegel 22,50
FINLAND Finlande	98	0,28	18,84	10,00	39,00	2,50	la plupart des AJ sont équipées d'un sauna, standing élevé en général
FRANCE	164	0,30	2,80	4,80	12,20		Paris 19,00, Boulogne 14,90, Poggio Mezzana 12,81.
GERMANY Allemagne	>600	1,68	7,31	9,20	13,80		Seuls les jeunes de moins de 27 ans ont le droit de séjourner dans les AJ bavaroises.
GREECE Grèce	1			8,80	10,27		
IRELAND Rép. d'Irlande	31	4,48	8,61	6,35	23,00		
ITALY Italie	96	0,31	1,68	6,71	18,08		Firenze, 18,50.
LUXEMBOURG	12	3,64	30,00	13,10	23,00		
NETHERLAND Pays Bas	33	0,80	2,06	15,00	23,00	2,50	Arnhem : 34,95, Harlem : 24,25, Amsterdam Vondelpark : 27,00.
PORTUGAL	44	0,47	4,19	6,98	14,47		
SPAIN Espagne	190	0,37	4,81	*	*		* Tarifs fixés par les associations régionales, indiqués sur le guide pour 13 Aj de 4,12 à 19,83.
SWITZERLAND Suisse	63	1,53	8,80	14,20	21,30		4 dépassements dont Zermatt : 26,98, St Moritz : 30,53.
ENGLAND WALES Angleterre Galles	206	1,79	3,96	8,40	40,32		
SWEDEN Suède	319	0,71	36,25	10,00	22,00		
DENMARK Danemark	103	2,40	19,80	11,25	15,00		Chambres collectives au tarif global de 37,50 à 75,00 euros.

*Quelques copains nous ont fait le reproche de trop parler de la FUAJ... dirigée par des gens qui ne sont pas "ajistes". D'abord les étiquettes me font peur et cachent souvent autre chose que ce qu'on veut leur faire dire... et puis nous voulons surtout répondre aux questions que se posent pas mal d'anciens sur ce que sont devenues les AJ. Nous voulons nous faire l'écho de tous les courants comme le numéro précédent a pu le montrer en présentant l'Institut Marc Sangnier, ou comme ici en donnant la parole au nouveau président de la FUAJ puis à un directeur d'auberge en activité et très critique de ce que sont devenues les AJ. C'est pourquoi aussi nous continuerons à répondre à vos questions en maintenant cette rubrique sur les Auberges d'aujourd'hui. Et les copains de bonne foi pourront ainsi constater que parfois l'esprit ajiste n'est pas mort, quoi qu'on en dise, au travers de certaines expériences vécues dans les AJ d'aujourd'hui. db*

## Un nouveau président Rhône-Alpin pour la FUAJ : Jean-Pierre Henriot

**1) Comment et quand es-tu venu aux AJ ? Quelles activités et quelles responsabilités as-tu exercées dans le cadre ajiste ?**

Je suis venu aux auberges de jeunesse en deux temps, d'abord comme jeune usager, en particulier en France et en Italie, puis comme responsable tout à fait par hasard à Roanne -Loire .

En effet de par mon métier à la Ville de Roanne, j'ai du prendre en charge l'AJ de Roanne alors quasi disparue . J'ai remonté le projet, d'abord dans le Foyer des jeunes travailleurs, puis au bord du canal. De fil en aiguille j'ai eu envie, d'abord de mieux connaître le réseau, puis d'y assumer quelques responsabilités : président de la Loire puis membre du CD, puis vice-président national et enfin depuis l'année dernière président national. Tout cela sur quelques 20 années !!!

Depuis j'y passe pas mal de mon temps libre et j'ai de plus assumer avec EDITH ARNOULT et d'autres (mon ami Patrick par exemple) notre représentation internationale à travers les conférences mondiales aux quatre coins du monde .

**2) Où es-tu né et que faisaient tes parents ? Quelles formations scolaire et professionnelle as-tu eues ? Quel métiers as-tu exercés et que fais-tu actuellement ?**

Je suis né à Roanne en 1952, mes parents étaient agriculteurs et j'ai eu un cursus de formation uni-



versitaire, d'abord en droit, puis en sociologie et développement social. Je suis titulaire du Diplôme Supérieur en travail Social et d'une maîtrise en sociologie (Diplôme de Hautes Études en Pratiques Sociales) que j' ai passée sur le tard (35 ans !) à la Sorbonne. Actuellement je suis Directeur Général Adjoint de Clermont-Communauté après avoir occupé les mêmes fonctions à Roanne. Le nouveau maire Mr Nicolin a jugé utile de se "débarrasser" de moi dès son arrivée et je suis donc Clermontois depuis quelques mois ! Pour mon plus grand bonheur car les Clermontois sont charmants !

**3) As-tu une famille... et comment arrives-tu à concilier ces trois aspects de ta vie, militantisme ajiste, vie professionnelle et vie familiale ?**

J'ai une famille, qui est ma grande fierté, une épouse et deux enfants :7 et 15 ans, tout un programme ! Ils suivent tous les trois

mes activités militantes dans la FUAJ et je ne désespère pas de leur transmettre le "virus" !!!

Évidemment concilier tout cela est quelque fois un peu compliqué, mais avec un peu d'organisation et des priorités claires, cela se fait relativement bien, certes c'est souvent un peu fatigant mais il faut assumer ses choix .

**4) As-tu des engagements politiques ? Quel regard portes-tu sur les derniers événements de la vie politique française : présidentielles et manifs du 1er mai ?**

J'ai en effet des engagements politiques de très longue date, mais cela reste du domaine de ma vie privée, je peux simplement indiquer que mes options sont de gauche.

**5) On parle beaucoup de foot ces temps-ci, pratiques-tu un sport ou plusieurs ? As-tu une passion pour une activité quelconque, sportive, culturelle, ou autre ?**

J'ai une passion que beaucoup connaisse mais qui va peut-être vous surprendre : je suis chasseur et en particulier de Bécasses (l'oiseau bien sûr!).

**6) Comment vois-tu la situation actuelle des auberges de jeunesse en France, et quel projet formules-tu pour elles ? éventuellement on peut parler des AJ sur le plan international.**

Ce point est évidemment essentiel mais nécessiterait un très long développement. Disons pour faire

bref que nous avons entrepris depuis plusieurs années une modernisation de notre réseau, et que nous sommes parvenus, à quelques exceptions près, à retrouver un équilibre économique qui a longtemps été absent. En outre nous avons mis en chantier une réflexion en profondeur à propos du bénévolat et de la place des diffé-

rents acteurs des AJ. Une conférence nationale des président aura d'ailleurs lieu le 29 juin prochain .

**7) Crois-tu que les anciens ajistes aient un rôle à jouer dans l'évolution du mouvement ajiste aujourd'hui... et y a-t-il encore un mouvement ajiste ?**

Ma réponse est simple: ÉVIDEMMENT LES ANCIENS

AJISTES ONT UN RÔLE A JOUER dans le mouvement. Ils sont la mémoire vivante de notre organisation et ils sont les dépositaires de ce qui fait aujourd'hui comme hier notre force : L'ESPRIT AJISTE qui constitue notre référence en matière de morale associative et de modèle de développement durable.

## Le blues du Père Aub'

*Nous savions que notre Revue "Regards sur l'Ajisme, hier et aujourd'hui" était lue avec plaisir par quelques directeurs des AJ Rhône-Alpes auxquels nous le faisons parvenir... certains étant même de fidèles abonnés, d'autres simplement des lecteurs à l'occasion. De la même manière, notre site internet, consulté depuis sa création par plus de 1000 personnes, l'avait été par des directeurs d'AJ un peu partout en France, et là aussi certains nous avait écrit qu'ils avaient été heureux d'y trouver les racines de l'association dont ils étaient employés. Voici ici un texte très fort d'un directeur d'AJ dont nous taïrons le nom. Il exprime ce que plusieurs d'entre eux ressentent... nous le remercions ici vivement. Notons par ailleurs le départ en congé de notre amie Josette Boutroue, la directrice de l'AJ d'Annecy, qui nous confiait lors du rassemblement de Chamonix qu'elle ne se retrouvait plus dans la manière dont les AJ fonctionnaient aujourd'hui. Elle ne supportait plus de voir des groupes de jeunes lui "casser" cette maison pour laquelle, avec l'équipe départementale et régionale elle s'était battue pendant de longues années... Que faut-il en penser ? Les AJ seraient-elles à un nouveau tournant ?*

*Une petite prose publiable si vous le souhaitez d'un directeur qui aurait aimé être "Père Aub"*

"C'est toujours avec un réel plaisir, qu'un Responsable d'Auberge comme je le suis, feuillète la revue Des anciens et amis des Auberges de Jeunesse. J'y ai au cours des dernières années appris beaucoup plus sur notre légitimité et sur notre histoire, que dans les kilogrammes de courriers émanant du centre fédéral ou dans les discours ternes et stériles qui hantent nos réunions professionnelles .

Quelle richesse dans vos souvenirs, que de force dans ce mouvement que vous avez su porter et faire vivre et comme nous nous sentons pauvres aujourd'hui en regardant notre quotidien, nous cherchons pourtant toujours à utiliser des mots que vous avez su faire vivre et qui ne veulent plus rien dire quand nous parlons de MOUVEMENT, de PERE AUB, de BENEVOLES et d'AJISTE .

Notre métier, professionnalisé à l'extrême, pour lequel les pères aub' sont devenus des directeurs dans une mouvance de société peut il encore se réclamer de votre histoire ?

Que restera-t-il au delà du nom sur nos façade de toute cette culture que vous véhiculez encore lorsque les anciens ne seront plus là ? Et ce tutoiement encore en vigueur dans la plupart des maisons est lui aussi en train de disparaître car ceux qui utilisent les auberges ne sont plus des camarades ou des copains, la société individualiste et consommatrice à transformé nos adhérents en de simples " CLIENT" car c'est bien le terme exact pour les désigner même si ce mot nous est interdit .

Fini les chambres collectives recherchées pour la convivialité et les rencontres, l'air du temps est dans nos maisons aussi au cloisonnement de plus en plus resserré, fini les grandes tablées et le par-

tage des taches ici aussi on préfère s'isoler et se retrancher derrière les normes d'hygiène pour ne plus faire participer les adhérents, fini la guitare ou les histoires au coin du feu, il faut désormais rentabiliser l'installation, faire des bénéfices et remplir , remplir , remplir ....

Au delà de mes états d'âme et de la mémoire collective dans laquelle nous avons une image empreinte de sympathie, la question pour l'avenir est de savoir si nous avons nous encore une place et quelle est-t-elle ? Si nous devons simplement continuer à exister pour proposer de hébergement à bas prix, il faudra peut être abandonner notre nom d'Auberge de Jeunesse et vous le laisser emprunt de toute votre histoire et se choisir une autre enseigne plus commerciale adaptée à notre recherche de la rentabilité au détriment de notre idéologie .

Bon courage et amitiés à vous tous

## 1939 : Un ajiste chez les nazis de Robert Grasson

*Merci à Bobby pour ce récit historique, et merci à Paul Wohlschegel qui en a fait la mise en page... un beau pas en avant vers le travail d'équipe.*

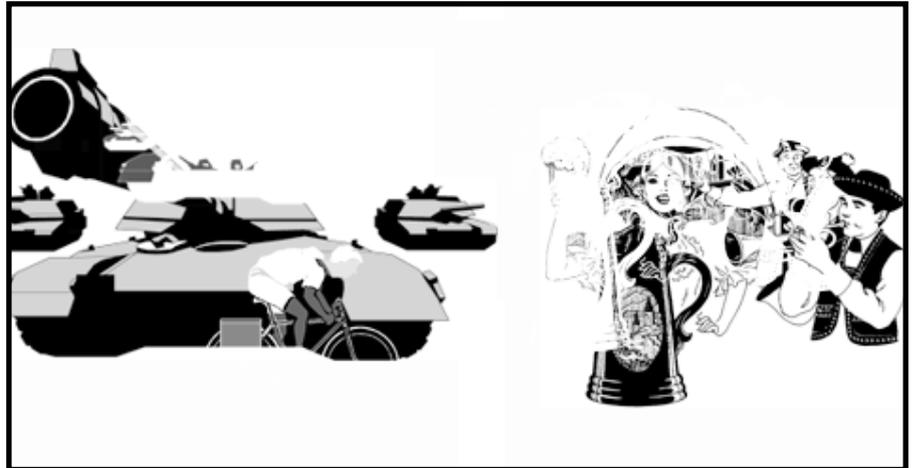
### Une bonne idée

En 1939 c'est une annonce du "Cri des A.J." qui me donna l'idée de faire ce voyage un peu fou pour l'époque. À savoir faire à vélo l'Allemagne du sud alors que les bruits de guerre allaient s'intensifiant. Dans cette annonce des copains cyclotouristes invitaient les ajistes à se joindre à eux à l'A.J. de Strasbourg pour effectuer en groupe un périple allant de Strasbourg à Innsbruck en passant par Munich et retour par Freedishafen (Lac de Constance) et Tuttlingen pour rejoindre la frontière à Freiburg, soit environ 900 kilomètres. Plus le trajet aller-retour depuis la Cité des Ducs de Savoie car je faisais partie du Club de Chambéry. Au total donc plus de 2000 kilomètres.

Question vélo, pour moi, c'était tout bon : depuis trois ans j'étais jeune facteur télégraphiste à la Poste, ce qui représentait sept à huit heures de bicyclette par jour. Plus une bonne centaine de kilomètres effectués chaque dimanche avec le groupe cyclo du club.

### Le Départ

Voilà comment un beau matin du mois d'août 39, au guidon de mon bon vieux "Chemineau" de la Manuf de St Etienne (douze kilos plus moultes sacoches) je pris la route de Strasbourg. Sans me douter qu'à l'automne la guerre serait déclarée. Précisons qu'il s'agit ici de simples souvenirs anecdotiques sans autres prétentions. A signaler enfin que j'avais conservé précieusement ma carte du C.L.A.J avec toutes les étapes allemandes mar-



quées d'un tampon à croix gammée. Mais elle a disparu dans un cambriolage...

C'est parti ! Jusqu'à Strasbourg pas de problème à part deux crevaisons. Avec toutes ces godasses cloutées ! Parvenu en ville, lorsque je demande le chemin de l'AJ tout le monde sourit : faut dire qu'elle se trouve rue des Trois Pucelles... Mais je perds vite le sourire : personne n'est au rendez-vous ! Et le lendemain, sous un fin crachin, je franchis seul le Pont de Khel pour me plonger dans la Forêt Noire.

Ma première AJ allemande sera celle de Tubingen, à la réception une vraie gretchen aux nattes blondes m'accueille, en allemand évidemment. Me frappant la poitrine je lui dis : "Moi, française !" Alors son sourire devient malicieux et elle me répond : "Franzose tous gochons !" Et tout le monde de rire. Allons me dis-je, c'est pas encore la guerre...

### Les camarades de route

Le mauvais temps m'accompagnera jusqu'à Munich, en passant par Ulm et Augsburg. Ne parlant pas allemand je voyage seul le plus souvent. J'ai eu cependant, à diverses reprises, des compagnons de route qui parlaient ita-

lien. En particulier un hongrois qui ne vivait quasiment que de yogourt et un tyrolien, Kurt, de type très méditerranéen. Au point que lorsque l'on arrivait ensemble dans une AJ - comme à l'époque j'étais un blond aux yeux bleus - c'est à moi que s'adressait le responsable qui ensuite en voulait presque à l'autre de n'être pas un pur aryen.

### Les prémices de la guerre

Ce jour là je traverse en roue libre un paisible village aux façades fleuries, dans la Forêt Noire, lorsque mon attention est attirée par d'harmonieux flonflons. Sur une place ombragée un orchestre déploie ses cuivres sous un kiosque à musique très romantique. Tableau charmant, mais ni Strauss ni Beethoven ne sont au programme. Il s'agit d'une musique militaire. Le charme est rompu et m'éloignant lentement, bientôt je n'entends plus que les explosions de la grosse caisse ! Quelques kilomètres plus loin, au cœur d'une belle et vaste clairière deux side cars de la feldgendarmérie barrent la route. Plusieurs véhicules sont stoppés. Je me demande ce qu'il se passe lorsque, à plus de cent mètres, des véhicules blindés et tout terrain camouflés, surgissent de la forêt. C'est une panzer. À grand fracas chars et transports de troupes traversent la route et foncent

dans la clairière avant de disparaître dans un nuage de poussière. Les cavaliers de l'Apocalypse étaient passés. On devait les revoir. Plus tard.

### L'intendance

Question bouffe j'avais craint le pire tellement on répétait que les allemands devaient choisir entre le beurre et le canon. En fait la jeunesse n'avait pas l'air sous alimentée. Dans la plupart des AJ, pour simplifier le service on avait adopté un plateau compartimenté dont le menu type se composait, en général, de choux rouge en salade, saucisses, pommes de terre et marmelade. Et pour la boisson? On pouvait certes se servir de l'eau mais, en AJ, tous les jeunes allemands buvaient du lait. Diététiquement c'était bien, mais gastronomiquement, des saucisses avec du lait... c'est pas terrible.

À propos de boisson, je ne conserve de Munich, cité des grandes messes nazies, que le souvenir d'une célèbre taverne à deux étages où m'avait entraîné mon copain qui marchait au yaourt et où j'avais pris ma première et dernière cuite à la bière. Précisons que le "glas bier" maison contenait près d'un litre et qu'il était renouvelé automatiquement si on ne retournait pas la chope vide sur la table. Ou sous la table...

### Quelques difficultés

Changement d'ambiance avec les étapes de montagne : Garmish et Innsbruck qui marquèrent un sommet de ce voyage. C'était une autre dimension. À Garmisch-Partenkirchen, célèbre station de ski olympique, mon passage coïncidait avec une sorte de rassemblement de jeunes. Celui-ci fut marqué en particulier par un grand feu de camp, style très scout, avec scènnettes et chant choral.

Dans ce décor de montagnes me rappelant ma chère Savoie, c'est resté pour moi comme un Bayreuth de l'ajisme. De l'ajisme à l'allemande, bien sur mais jamais

je n'ai oublié le chant "J'avais un camarade" et ces mains inconnues qui se tendirent vers moi pour former une grande chaîne d'amitié. Oui, vraiment, la guerre semblait bien loin ce soir là et je ne pouvais imaginer que neuf mois plus tard, un Lebel à la main, je scruterai la ligne noire des Vosges en me disant: "Kurt es-tu là?"

Le lendemain, en franchissant le col pentu qui descend sur Innsbruck, je suis retombé sur terre. Cela s'est passé dans un virage gravillonné. La pluie, un vent mauvais, mon imper gonflé comme une voile, dérapage... Ayant omis de débloquer mes cale pieds je tombe lourdement et m'ouvre un genou. À peine le temps de chercher ma trousse de secours, que vois-je arriver? Une camionnette de la Hitlerjungen, la Jeunesse Hitlérienne, en culottes et chemises brunes. Présentations rapides, pansement provisoire, embarquement musclé du vélo et direction Innsbruck où je suis déposé, très Korrektement devant l'A.J.

Merci St Christophe !

### Un avant-goût

Tout au long de ce périple bavarois je n'ai jamais ressenti la moindre animosité. Faut dire que mis à part le fanion du CLAJ sur mon vélo (avec sa petite maison dans la prairie) ma culotte de velours côtelé et un blouson délavé, sans oublier ma toison d'or, je n'offrais aucun signe distinct. Le tout augmenté par la barrière de la langue m'incitant à une prudente réserve.

Cette réserve j'y ai pourtant manqué une fois. C'était à Innsbruck. Les cuisines et le réfectoire se trouvaient à plusieurs centaines de mètres de l'A.J. Nous étions une trentaine à attendre l'heure du repas. Pas question que cette cohorte déambule en ville comme de vulgaires touristes. Lorsque surgit le responsable c'est spontanément que tous se mettent en rang et marchent au pas cadencé. Tous, sauf un - vous avez deviné - qui traîne la godasse en queue de peloton. Le serre-file vient à ma hauteur et questionne mes voisins

qui répondent en chœur: "FRANZOSE ! Le chef hausse les épaules avec fatalisme et n'insiste pas.

Ce sera mon seul refus d'obéissance.

### Le retour

En passant par Friedrishafen et Tuttlingen je rejoins la frontière à Freiburg. Contrairement à mon entrée à Strasbourg les douaniers fouillent mes sacoches et se saisissant de mon appareil photo ils l'ouvrent et neutralisent le film qu'il contenait.

Ma surprise sera plus grande encore après avoir passé le Rhin à Neubrisach. Pendant ma randonnée je ne me suis jamais soucié de l'actualité. J'ai vécu en vase clos. Mais les événements se sont accélérés au point que, en France, la monnaie allemande est bloquée. N'ayant conservé que quelques marks pour assurer mon retour, le refus en banque et dans le commerce me laissait démuné de toute ressource. Moi qui me faisais une joie de retrouver un bon plat du jour !

### Ah! l'amitié

C'est donc sans joie que je pris la route de Colmar pour passer la nuit à l'A.J du château. J'y racontais ma mésaventure. Les copains qui étaient joyeusement attablés et parlaient en groupe le lendemain vers Besançon me dirent simplement: "C'est pas un problème. Sois des nôtres. Et n'oublie pas ton harmonica. Je fus ainsi accueilli et hébergé tout au long de mon retour illustrant le plus bel esprit ajiste.

Trois mois plus tard la guerre était déclarée et le club au complet se trouvait rassemblé sur le quai de la gare de Chambéry. Nous étions plusieurs à partir aux Armées et lorsque le convoi s'ébranla nos camarades chantaient "Ce n'est qu'un au revoir mes frères..." en agitant leur mouchoir. Et nous sommes revenus. Tous.

*Robert GRASSON alias Bobby  
ancien du groupe ajiste de  
Chambéry.*

Sommaire de ce numéro 41

**Editorial**

<b>Prochaines rencontres</b>	<b>p. 01</b>
<b>Vie de l'Anaaj Rhône Alpes</b>	
<b>Fontaine de Vaucluse en Septembre</b>	<b>p. 02</b>
Compte rendu Annecy en Mai (db)	"
Condoléances à Olivier	"
Marcel Houde, hommage d'Ursula	"
<b>Contacts et recherches</b>	
<b>Deux ajistes sauveteurs Col du Fanget</b>	<b>p. 03</b>
Robert Pannier et la Hacquinière	"
Auguste Brenier, cheminot à Oullins	"
<b>L'Hexagone</b>	
<b>Trente ans de Marseille</b>	"
Rassemblement Sud Ouest, Sept. 2002	"
<b>Tribune Libre</b>	
<b>Présidentielles mémorables (G. Douart)</b>	<b>p. 04-05</b>
<b>Nos chants</b>	
<b>Ma Blonde... par Robert Auclair</b>	<b>p. 06-07</b>
<b>Lu pour vous</b>	
<b>Sonnet de l'oiseau (Isaac de Benserade)</b>	"
<b>Mémoire ajiste</b>	
<b>Musée ajisme ? ou Musée Éducation ?</b>	"
<b>Grands témoins disparus</b>	
<b>Francis Lemarque (Marcel Cramer)</b>	<b>p. 08-09</b>
Yves Robert... ajiste... (A. Bianchéri)	p. 09-10
<b>Auberges d'aujourd'hui</b>	
<b>Tarifs des AJ en Europe (Béton)</b>	<b>p.11</b>
Nouveau président : Jean-Pierre Henriot	p. 12-13
Le Blues du Père Aub'	p. 13
<b>La période de la guerre</b>	
<b>Un ajiste chez les nazis (R. Grasson)</b>	<b>p. 14-15</b>
<b>Sommaire, coup de chapeau... etc</b>	
<b>p. 16</b>	



Autocollants vitrophanie : à coller à l'intérieur d'une vitre, etc.

L'original fait 8,5 cm de diamètre.

Voir Bon de commande

**Dispensé de timbrage**

**Aix-les-bains**

**PRESSE**

**distribué par**

**LA POSTE**

**P**

## Coup de chapeau

Un copain qui ne peut plus marcher c'est l'ami Doudou... il a tellement les chevilles enflées après les articles du précédent bulletin, en particulier pour "Opération Amitié". Eh oui, vous avez été nombreux à aimer ce bouquin depuis longtemps épuisé, et à le dire. Si bien que notre ami est rentré dans ses frais et au lieu de garder pour lui les bénéfices maintenant engrangés, il a décidé de les partager avec l'Anaaj. Merci du trésorier.

## Dans le prochain numéro

Je n'ai pas pu passer tous les articles que vous avez pu me faire parvenir... j'ai en particulier des textes sur la Coûme (merci René Magnet), sur les groupes de l'Yonne, sur l'AJ des Pananches, à propos de l'espéranto, sur une des premières rencontres des anciens du Puy de Dôme, et quelques autres encore... mais ne posez pas encore vos stylos, nous avons des choses à dire et de nouveaux lecteurs plus jeunes, puisqu'après un courrier aux AJ de France, une bonne vingtaine on répondu favorablement et se sont abonnées !

## **REGARDS** sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

BULLETIN D'INFORMATION N°41 juin 2002

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE  
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,

15, Avenue d'Italie 73100 Aix les bains

Présidents : Georges RIEUX, Georges DOUART

Directeur de publication Rédacteur en chef:

Daniel BRET

Trimestriel tiré à 350 exemplaires

Imprimerie: CopyF@st. Chambéry

## **Les Gars du Nord et notre cassette vidéo du Rassemblement 2000**

**Odette Schietecatte et ses amis**

Merci Daniel d'avoir passé moult heures à réaliser la cassette du Rassemblement des A.A.A.J. Flandre - Artois - Picardie des 14 - 15 - 16 et 17 Avril 2000 à LILLE.

Les copains du Nord l'ont beaucoup appréciée, jamais encore ils n'avaient vu leur belle ville de Lille et une partie de leur région par la "lorgnette" d'un lyonnais, c'est super.

Il nous a été difficile de faire une sélection des spécificités de notre contrée. En effet elle s'allonge de Dunkerque à Fourmies sur près de 200 km en épousant la frontière Belge. La nature est très variée selon que l'on se trouve dans les Flandres, dans Lille et sa banlieue ou l'Avesnois.

Longtemps on a parlé du Nord comme d'un pays noir, sale, inintéressant et tellement attardé que l'on y trouve encore des pavés sur les routes (qui font l'attrait du Paris-Roubaix).

Nous aimons notre Région et en sommes fiers parce que nous connaissons son passé industriel, qu'il soit métallurgique, minier, maritime, textile de

lin, de laine ou de coton, sans oublier son agriculture de céréales, pomme de terre, betteraves à sucre ainsi que la culture du houblon qui donne à la Flandre un aspect assez particulier.

On connaît aussi pour l'avoir vécu dans nos familles les méfaits de deux guerres, mais l'on se rappelle aussi qu'à chaque fois nous avons eu le courage de reconstruire et de reproduire.

Nous avons été très heureux de recevoir les copains qui ont osé venir voir de près cette région à la triste renommée et les en remercions.

Nous recommandons vivement les copains à acheter la cassette que Daniel a réalisée, elle rappellera de bons souvenirs à ceux qui ont vécu ce Rassemblement, et pourra donner l'idée de venir chez nous à ceux qui ne connaissent pas encore notre région et notre cordialité.

Il ne pleut pas plus dans le Nord qu'en Bretagne, dans les Bouches du Rhône ou ailleurs.

A bientôt vous voir chez nous et serions heureux de vous servir de guide.

*LES GARS DU NORD*

### **Pour les abonnements**

Pour savoir où tu en es, il suffit de lire la dernière échéance de ton abonnement sur l'étiquette d'envoi de ton bulletin. Beaucoup de copains ne sont pas à jour et nous allons devoir supprimer les envois si ils ne sortent pas leur chéquier... nous aimerions pouvoir ignorer cet aspect "bassement matériel", et nous consacrer seulement au plaisir de savoir que tant de copains aiment notre revue... mais il faut bien équilibrer les comptes. Alors merci d'avance de ton effort financier et de tes encouragements.

### **Pour les chants**

On travaille sur les documents promis... édition de deux CD, chants traditionnels des AJ et chants de lutte et de paix... Vous devriez avoir des nouvelles plus précises dans le prochain numéro.

De la même manière, on devrait sortir la table des matières récapitulative des cinq carnets de chants fin 2002.

### **Histoire des Auberges de Jeunesse**

On me dit, ici ou là, que la thèse de Lucette Heller va être ré-éditée par la FUAJ... mais je ne sais pas quand. Dans l'immédiat, il nous reste quelques exemplaires de notre ré-édition au format A4... voilà un cadeau intéressant pour les jeunes descendants des anciens.

que certains copains seraient en train d'écrire une suite à cette thèse... n'hésitez pas à nous en informer, et par là à en informer vos futurs lecteurs. Pensez que l'Anaaj Rhône Alpes et en particulier son secrétaire sont prêts à vous apporter une aide technique (on commence à être rodés).

*Daniel Bret*